

Science et psychothérapie relationnelle, au-delà de l'évaluation

Dans le champ des psychothérapies, la science est souvent instrumentalisée à des fins corporatistes et politiques, et réduite à l'obsession du paradigme médical : les études (comparatives) d'efficacité des traitements, dont les résultats sont brandis pour encenser ou dénigrer, rembourser ou charlataniser. Les psychopraticiens relationnels en quête de légitimité peuvent être tentés de se plier, même à contre-cœur, voire à contre-éthique, à de telles études calibrées pour le monde médical dans l'espoir d'en tirer quelques miettes de reconnaissance, mais n'est-ce pas au prix de leur âme ?

Or, la science est, plus largement, un projet collectif visant à produire des connaissances fiables sur le monde, en soumettant les méthodes utilisées pour les obtenir à une réflexion, une critique et une vérification constantes et rigoureuses afin d'identifier et de corriger les biais potentiels. Ne visant pas à produire méthodiquement des connaissances fiables, la psychothérapie relationnelle n'est pas une science, c'est une pratique d'accompagnement de la transformation de la personne. Le champ de la psychothérapie relationnelle, ou peut-être faudrait-il dire de l'accompagnement, aurait alors probablement à gagner à s'engager dans, au moins, deux directions :

1- Prendre du recul vis-à-vis des fourches caudines de l'évaluation des effets en dehors desquels le pouvoir médical ne reconnaît pas d'issue, pour élargir l'horizon et recourir à la science en vue de produire méthodiquement des connaissances selon différentes disciplines :

- La sociologie : produire des connaissances sur le monde des praticiens (profils, trajectoires, institutions, enjeux de pouvoir, formes de reconnaissance, conflits entre approches, etc.)
- La praxéologie : documenter le travail réel des praticiens en deçà de leurs témoignages (ce qu'ils font, comment ils le font, comment ils s'ajustent et gèrent l'imprévu, etc.)
- La pédagogie : décrire comment on forme les praticiens (dispositifs de formation, modes de transmission, rôle du groupe, des stages, de la supervision, de l'analyse personnelle, etc.)
- Interroger les conditions de possibilité, les présupposés et les enjeux de la psychothérapie relationnelle (épistémologie, histoire, politique, éthique, anthropologie, etc.)
- Et, pourquoi pas, décrire les changements individuels, relationnels, sociaux (pour qui, dans quelles conditions, à quelles échéances, avec quelles évolutions dans le temps, etc.), selon des valeurs éthiques valables et compatibles avec la psychothérapie relationnelle.

2- Prendre du recul et élargir notre regard sur la science permettrait sans doute de construire une réponse étayée au rouleau compresseur des études évaluatives médicales, d'interroger leur pertinence, leur utilité, leurs limites, leurs conditions de possibilité pour le champ de la psychothérapie relationnelle. Ne seraient-elles pas, en fin de compte, sans objet dans ce champ ? Enfin, reconsidérer la science dans sa richesse et sa diversité pourrait contribuer à interroger l'intérêt et les limites du recours aux logiciels qualifiés trompeusement « d'intelligence artificielle ».